

[Free] File size: 52.Mb

# L'me en veil, le corps en sursis: Combat d'une anorexique pour sa renaissance



Par Sabrina Palumbo  
ePub | \*DOC | audiobook | ebooks |  
Download PDF

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #125672 dans eBooksPubli le: 2014-11-01Sorti le: 2014-11-01Format: Ebook Kindle

[Free] L'me en veil, le corps en sursis: Combat d'une anorexique pour sa renaissance

**Par Sabrina Palumbo : L'me en veil, le corps en sursis: Combat d'une anorexique pour sa renaissance** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised L'me en veil, le corps en sursis: Combat d'une anorexique pour sa renaissance:

Download

Read Online

## Description :

Prsentation de l'diteur Sabrina tombe dans lanorexie dix-sept ans, suite un rgime cens amliorer ses performances sportives. Deux ans plus tard, les crises de boulimie sen mlent. Son poids va descendre jusqu vingt-sept kilos. Sauve de justesse, elle est interne en psychiatrie pendant un an, aprs avoir t balade dhpitaux en cliniques, insuffisamment quips et forms pour la prendre en charge, avec son lot dhumiliations. Ce livre rvle toute lambivalence dans laquelle se dbattent les anorexiques, hypersensibles au bien et au mal qui se mlangent. Derrire ce corps tortur qui fait peur voir, un dsir de puret et dabsolu ne parvient pas se dire.

Comment vivre sa spiritualité empreinte dans la matérialité, les besoins affectifs et charnels ? Au gré des rencontres lumineuses et des synchronicités, Sabrina va se relever, se réconcilier avec elle-même et redonner un sens à sa vie. C'est l'histoire d'une longue reconstruction, d'abord physique puis psychologique. Un parcours douloureux mais finalement positif que Sabrina nous raconte avec tout son cœur. Sa détermination est présente au service de sa reconstruction.

Extrait : J'ai toujours eu le sentiment d'être différente des enfants de mon âge. Précocement disaient certains professeurs. En maternelle, on a proposé à ma maman de me faire sauter une classe. Maman a refusé car, institutrice elle-même, elle ne voulait pas favoriser sa fille aux yeux des autres, sachant qu'elle enseignait dans l'école où j'étais élève. Mes premiers souvenirs remontent à mes années de maternelle, en particulier cette complicité qui nous liait ma mère et moi. Des petits coucou que nous échangeions lorsque nous nous croisions. Nous pouvions faire tous les jours - midi et soir - le chemin pied ensemble jusqu'à la maison. Je ne peux pas dire que je m'ennuyais dans les activités proposées mais, le plus souvent, je les faisais avec plus de facilité que mes petits camarades et souvent je devais attendre que les autres aient fini leur travail. Mes parents m'ont permis de faire beaucoup de choses enrichissantes comme des séjours en colonie, en France et l'étranger. Je me souviens particulièrement de mon premier séjour au ski, où je n'ai pas réussi à faire accepter des autres enfants. Il m'arrivait parfois d'aller méditer sur un rocher l'écart dans la montagne, ou d'observer la beauté de la nature et me dire : Je me sens seule, et d'être persuadée qu'un jour ce sentiment viendrait disparaître. Davantage que le sentiment de solitude, il s'agissait plutôt du sentiment de ne pas être ma place en ce monde. Que jamais je ne m'y sentirais bien. Étrange ! Peut-être avais-je déjà compris quelque chose de terrible propos de la vie : nous naissons seuls et demeurons seuls jamais. La mort a toujours été un sujet de préoccupation pour moi. J'ai eu très tôt des crises d'angoisse ce sujet, ayant pris conscience très jeune du fait que je mourrais un jour. Je regrette de ne pas avoir questionné les adultes ce sujet pour tenter de me rassurer. J'avais l'impression que ces préoccupations n'étaient pas de mon âge et déjà le pressentiment que des questions sur ces sujets tabous auraient dérangé. Mon époque, on expliquait peut-être moins ou on prenait moins de temps pour expliquer aux enfants ces choses d'adultes. Je ne vais pas donner des conseils d'éducation n'ayant pas d'enfants moi-même mais personnellement j'aurais bien eu besoin qu'un proche (pas forcément mes parents) m'aide à me familiariser avec ces notions. Un événement a certainement joué un rôle dans mon rapport à la vie et la mort, il concerne ma nourrice qui était aussi une voisine. J'ai grandi chouchoutée par sa fille unique qui jouait avec moi comme une grande sœur ou comme une enfant pourrait le faire avec sa poupée. J'ai des souvenirs de moments joyeux passés avec elle. Cette femme s'est mariée et a eu deux beaux enfants qu'elle levait comme un roi et une reine. Un jour, elle a appris que son mari allait la quitter et ne l'a pas supportée. Elle a tué toute sa famille avant de se tirer elle-même une balle dans la tête. J'ai appris la tuerie en rentrant du collège un soir et j'en ai évidemment été très affectée. Je n'ai pas eu le droit d'assister à l'enterrement. Ma nourrice et son mari sont restés longtemps comme des grands-parents pour moi. Je suis partie une fois au Maroc avec eux. Je garde un assez bon souvenir du séjour mais la maladie déjà bien installée a noirci le tableau. Nous sommes devenus leur famille, mais la vie a fait que nos chemins se sont séparés. J'ai une famille restreinte et suis la seule fille au milieu de quelques cousins que je ne voyais que très rarement. Ma véritable amie d'enfance s'appelait Cline. Je repense à elle avec nostalgie mais je sais aussi que notre relation n'était pas équilibrée, en ce sens que je la dominais comme je l'ai souvent fait dans ma vie avec bon nombre de personnes. (...) Présentation de l'auteur Sabrina tombe dans l'anorexie à dix-sept ans, suite à un régime censé améliorer ses performances sportives. Deux ans plus tard, les crises de boulimie s'en suivent. Son poids va descendre jusqu'à vingt-sept kilos. Sauvée de justesse, elle est internée en psychiatrie pendant un an, après avoir été hospitalisée en cliniques, insuffisamment équipées et formées pour la prendre en charge, avec son lot de humiliations. Ce livre révèle toute l'ambivalence dans laquelle se débattent les anorexiques, hypersensibles au bien et au mal qui se mélangent. Derrière ce corps torturé qui fait peur à voir, un désir de pureté et d'absolu ne parvient pas à se dire.

Comment vivre sa spiritualité empreinte dans la matérialité, les besoins affectifs et charnels ? Au gré des rencontres lumineuses et des synchronicités, Sabrina va se relever, se réconcilier avec elle-même et redonner un sens à sa vie. C'est l'histoire d'une longue reconstruction, d'abord physique puis psychologique. Un parcours douloureux mais finalement positif que Sabrina nous raconte avec tout son cœur. Sa détermination est présente au service de sa reconstruction.